

# La construction freudienne du rêve de l'Homme aux loups

## revue par Otto Rank

Extrait de :

Anne Millet, *Psychanalystes, qu'avons-nous fait de la psychanalyse ?*

Paris, Seuil, 2010, 316 p.

Pages 252 et 253

252

En 1926, Rank avait contesté la valeur constructive de l'interprétation freudienne, suggérant que le fondateur avait pu se laisser bernier <sup>1</sup>. Toutefois, il avait abouti à une conclusion beaucoup plus radicale que celle de Videman : selon lui, ce que Freud avait interprété comme une scène primitive n'était au fond et peut-être qu'un rêve portant sur l'actualité de la situation analytique elle-même : que la position *a tergo* n'était peut-être que celle de Freud assis derrière le patient ; que les loups sur l'arbre représentaient les paladins du comité secret ; ou bien qu'ils figuraient les six enfants de l'analyste et que l'analysant aurait aimé être le septième.

253

Ce que Rank induisait, c'est combien Freud avait pu se fourvoyer au sein de sa conception solipsiste de la psyché. Il rappelait au Père de la psychanalyse, non sans traumatisme d'ailleurs <sup>2</sup>, que les productions psychiques du patient ne pouvaient être simplement pensées comme le produit d'une monade repliée sur elle-même. Mais qu'elles étaient aussi le résultat de la relation analytique, faite d'échanges et d'interpénétration, dans laquelle entrait une part inévitable d'actualité : un pan de réalité qui n'était pas seulement du fantasme portant sur le passé mais qui pouvait aussi relever d'un vécu partagé.

Avec le recul, difficile de ne pas saluer la dimension avant-gardiste de la lecture rankienne <sup>3</sup>, lecture d'autant plus précieuse si l'on considère l'évolution tragique que fut par la suite celle de l'homme aux loups.

---

<sup>1</sup> Episode moins connu que celui de la discorde de 1924 mais qui scelle véritablement la rupture de Rank avec le père de la psychanalyse. Notons par ailleurs que ce texte n'a toujours pas fait en France l'objet d'une traduction. Voir donc O. Rank, *Technik der Psychoanalyse*, vol. I (*Die analytische Situation*), Leipzig, Vienne, Franz Deuticke, 1926. Et aussi les ouvrages de Ph. Grosskurth et M. Jeannet-Hasler (*op. cit.*) pour leur commentaire de l'événement.

<sup>2</sup> La réaction de Freud est éloquent à cet égard : Rank ose le mettre en cause au lieu même de ce qui lui a servi à récuser les divergences menaçantes de Jung et d'Adler. Attaqué dans ce qui constitue peut-être le point faible de sa spéculation théorique, il écrit à son patient S. Pankejeff pour lui demander de témoigner en sa faveur et de prouver ses dires. Moment incroyable de l'histoire de la psychanalyse mais qui montre combien Freud pouvait se sentir mal à l'aise sur cet aspect de la question. Pour preuve, les notes successives qu'il ajoutera aux différentes éditions de sa restitution du cas, sa manière compulsive de vouloir prouver chiffres et dates à l'appui la réalité de la scène primitive. Pour preuve également, les sommes d'argent versées à l'homme aux loups jusqu'à la fin de sa vie par le mouvement psychanalytique, sommes qui peuvent apparaître comme autant de dédommagements aux services qu'il se serait vu mis en position de rendre.

<sup>3</sup> Rank annonçait ce que nombre d'analystes ont intégré par la suite au quotidien de leur pratique : à savoir la possibilité d'interpréter le rêve à la lumière de la situation analytique et, plus largement, de prendre celle-ci pour objet d'étude.